



Leçon 8 : La poésie biblique

Séquence 3. Caractéristiques de la poésie biblique : genres littéraires, anthropomorphismes et mise en page.

Nous avons parlé jusqu'à maintenant de concepts, de mots qui définissent la poésie biblique mais, comme vous allez le voir, il existe également des vocables qui désignent des genres littéraires autres que poétiques. Cela continue à conforter mon opinion selon laquelle la Bible elle-même se considérait comme un texte littéraire dans certains passages évidemment.

A cet égard, l'un des versets les plus frappants se trouve dans un livre apocryphe dont on a retrouvé les deux tiers de l'original hébraïque dans la Genizah du Caire. Il s'agit du **Siracide**, ou **Ben Sira** que l'on ne connaissait (jusqu'à la fin du XIX^e siècle, avant la découverte de la Genizah) que dans sa traduction grecque. Ben Sira est partie intégrante de la Septante et du canon catholique mais pas du canon juif. Pourtant Ben Sira est fréquemment cité dans le Talmud, et en hébreu. On se doutait bien qu'il y avait un original hébraïque et on pense que c'est celui dont on a retrouvé de nombreux passages dans la Genizah du Caire puis dans les années 50 et 60 du siècle dernier, à Qumran et à Massada. Au chapitre 47, verset 17, Ben Sira, aussi appelé **l'Ecclésiastique**¹ dit : *BeChir, machal, 'hida ouMelitsa, 'amim hisse'arta*. (« Avec chant et fable, énigme et rhétorique, tu as frappé les peuples d'étonnement »). Passons en revue ces quatre vocables : *chir, machal, 'hida et melitsa*. *Chir*, nous l'avons abondamment expliqué.

Machal signifie « une parabole ». Les paraboles bibliques sont de petites anecdotes qui viennent illustrer une idée. *Machal* c'est un peu l'équivalent des fables. Il apparaît que les Fables de La Fontaine et déjà les Fables d'Ésope ont des parallèles dans le Talmud et dans le Midrash. Or ces paraboles, ces fables, s'appellent en hébreu *machal*. D'ailleurs pour le Livre de Job, il y a une discussion dans le Talmud : Job a-t-il vraiment existé ? Ne serait-il pas une simple parabole ? En d'autres termes, tout le Livre de Job pourrait relever du genre littéraire particulier de la parabole, du *machal*. Cette éventualité abordée dès l'antiquité juive suggère que le Livre de Job serait une construction littéraire qui servirait à développer et à débattre d'une idée. L'idée étant notamment que la punition et la récompense du Juste et du Méchant commencent dans cette vie, dans ce monde-ci.

¹ A ne pas confondre avec l'Ecclésiaste qui est *Qohelet*. Yehoua` ben Chim`on ben El`eazar ben Sira, dit Ben Sira, a sans doute rédigé son livre au début ou au milieu du II^e siècle avant l'ère chrétienne.



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



Dans ce même verset de Ben Sira on trouve aussi le concept de *'hida*, qui désigne « une énigme ». Salomon, par exemple, lorsqu'il reçoit la Reine de Saba doit répondre à un certain nombre de questions qu'elle lui pose pour mettre à l'épreuve sa sagesse (I Rois 10, 1 et II Chroniques 9, 1). Et ces questions sont des *'hidote*. Cela ressemble un peu, toutes proportions gardées, au Sphinx d'Égypte qui posait des énigmes aux voyageurs qui avaient le malheur (parce qu'en général ça se terminait mal) de passer à ses côtés. On connaît l'histoire du Sphinx notamment par le récit de la vie d'Édipe.

Melitsa est le quatrième mot que l'on trouve dans le verset de Ben Sira. La racine apparaît très tôt dans la Genèse (42, 23) puisqu'on nous parle de l'interprète qui était entre Joseph et ses frères et qui est appelé *mèlits*. Or, *mèlits* veut dire ici « traducteur-interprète » mais au sens de quelqu'un dont le métier est de s'exprimer bien – éloquent, il possède des talents d'orateur – et, en grec on dirait qu'il maîtrise la rhétorique. Le *mèlits yocher* est une sorte d'avocat de la défense : il atteste, avec éloquence, de la droiture de celui qu'il défend contre ses détracteurs (Job 16, 20 et 33, 23). *Melitsa* c'est l'art de bien dire, c'est la belle parole : et il s'agit aussi d'un genre littéraire. Un texte est *melitsi* s'il est poétique parce que les mots sont soigneusement choisis, le rythme est étudié, la construction est travaillée. La *Melitsa* est évoquée dans d'autres textes bibliques puisque les **Proverbes** au chapitre 1 verset 6 incitent à : *leHavine machal ouMelitsa* « être capable de comprendre le *machal* (donc les paraboles ou les fables) et la *melitsa*, c'est-à-dire les textes rhétoriques, argumentatifs, des textes particulièrement soignés, bien écrits, ainsi que *divrey 'hakhamim vessodotéhem* « les paroles des Sages et leurs secrets ». On met donc en parallèle le *machal* et la *melitsa* avec les paroles des Sages et leurs secrets, leurs connaissances, ce qu'on appelle aussi les textes sapientiaux.

On trouve aussi dans Ezéchiel 17, 1 un verset qui évoque ces genres : *Ben adam 'houd 'hida oumechol machal el Beyt Yisrael*. *Ben Adam* signifie littéralement : fils de l'Homme. Mais *Ben Adam* veut tout simplement dire l'Homme (descendant d'Adam, fils d'Adam, ou homme en hébreu moderne). *'Houd 'hida* « formule ou dis-moi une énigme », [le verbe *la'Houd* est de la même racine que *'hida*], *ouMechoh machal el beyth Israël* « et dis-moi une parabole qui s'adresse à la maison d'Israël ».

Avec tous ces termes, nous évoluons dans le domaine de la prose : parole non chantée, parlée ou écrite. Mais vous savez qu'à l'époque il n'y avait pas de papyrus à la disposition du peuple. On écrivait éventuellement sur des tessons de cruches ou d'autres poteries (ostraca), et sur la pierre aussi, sur l'argile, mais il n'y avait pas tellement de textes écrits. Tous ces textes littéraires étaient donc transmis oralement, ce qui induit que même les textes prosaïques devaient être mémorisés et récités à voix haute. Ceci implique qu'ils aient, eux aussi, un rythme qui est celui de l'oral, au moins autant que celui de l'écrit et, très souvent dans tous ces textes, on emploie des moyens mnémotechniques (c'est-à-dire qui aident la mémoire à retenir le texte). Nous parlerons plus tard du parallélisme, mais on peut citer comme autre exemple le fait de rédiger des psaumes en commençant chaque verset par une lettre de



l'alphabet (dans l'ordre), etc. Même la prose était mémorisée grâce à de tels procédés mnémotechniques qui stimulaient la mémoire et qui se trouvaient dans le texte lui-même, pour qu'on s'en rappelle.

Encore une fois, la distinction entre les divers genres littéraires – de l'expression littéraire orale ou écrite – est très explicite dans la Bible hébraïque elle-même. Par la suite, les exégètes aussi vont faire la différence : bien entendu Rachi au 11^{ème} siècle, mais aussi Maïmonide. Maïmonide qui a écrit le *Michné Torah*², intitulé aussi *Yad 'Hazaka* (livre que nous avons déjà évoqué) est également l'auteur du *Moré nevoukhim*, « le Guide des Égarés ». Ce dernier texte est destiné à conforter la foi de ceux qui sont en train de la perdre parce qu'ils sont en contact avec l'Islam ou avec le christianisme qui essaient de les convertir. Mais Maïmonide écrit ce livre en arabe (vers 1190) pour s'adresser aussi à ceux qui sont ébranlés par les idées philosophiques de leur époque. Dans *Moré nevoukhim* tout comme dans le *Michné Torah*, Maïmonide s'attache à expliquer à son lecteur les métaphores, les images, les allégories qui se trouvent dans la Bible et qui semblent parfois contraires aux principes monothéistes.

Il s'applique notamment à expliquer **les anthropomorphismes** c'est-à-dire les formules bibliques qui décrivent l'action de Dieu ou les attributs de Dieu avec des mots qui, en général, décrivent les comportements de l'homme. C'est cela qu'on appelle l'anthropomorphisme : utiliser des formules qui sont utilisées pour l'homme et les appliquer à Dieu. Cette méfiance des anthropomorphismes est très ancienne. On la trouve déjà dans le *Targoum Onkelos* ou dans les textes des philosophes alexandrins. Evidemment cela vient du fait qu'à l'époque, dans l'hébreu biblique, il était tout à fait naturel de parler de Dieu en utilisant les mots qu'on applique aux hommes. Maïmonide dit que la Torah a été donnée aux hommes et qu'elle parle le langage de l'homme. Le principe est même explicite dans le Deutéronome 30, 12-14 : « La Torah n'est pas au ciel ». Elle est proche des hommes, de leur bouche et de leur cœur. En hébreu, on trouvait naturel de s'exprimer ainsi sachant bien que le peuple n'y voyait aucun problème. Mais à partir du moment où la Bible en traduction s'exprime aussi en grec, en araméen ou dans d'autres langues qui ne sont pas l'hébreu biblique, on est en contact avec d'autres peuples et cette fois-ci, les anthropomorphismes risquent de leur sembler idolâtres puisque les idoles sont représentées par un corps, qu'on leur prête des actions qui sont humaines – la jalousie, la colère, etc. – ce qui dans la Bible n'est que métaphores (en tout cas c'est ce qu'expliquent les exégètes et très longuement Maïmonide).

Je vous ai préparé un texte de Maïmonide, tiré de son *Michné Torah*, (ou *Yad Hazaka*). Tout à fait au début de la partie sur *Yessodey Torah* « les principes de la Torah », il interroge : que signifie ce que dit la Torah : et sous ses pieds (les pieds de Dieu), écrit par le doigt de Dieu, est-ce que vraiment Dieu écrit par son doigt ? On parle de la main de l'Éternel, on parle des

² Le *Michné Torah* est une sorte de compilation sous forme thématique de textes en général à vocation juridique ou réglementaire mais également de textes sur la Torah.



yeux de l'Éternel, on parle des oreilles de l'Éternel ... Maïmonide nous dit que toutes ces expressions tiennent comptent des facultés de compréhension des fils de l'homme qui ne connaissent rien d'autre que la réalité des corps. Or la Torah parle le langage des hommes. Toutes ces expressions sont des attributs comme il est dit (je cite toujours Maïmonide) dans le Livre du Deutéronome, « Si j'aiguise la lame de mon épée... » Dieu aurait-il vraiment une épée ? Est-ce qu'il tue avec cette épée ? Non, l'épée est une allégorie et toutes les expressions précitées sont des allégories.

Vous voyez donc que les formules, les métaphores, qui en général appartiennent au langage littéraire, sont considérées comme un procédé littéraire courant dans la Bible. Maïmonide continue dans le même premier chapitre : « Puisqu'il en est ainsi, toutes les paroles qui font référence à cela dans la Torah et dans les paroles des Prophètes » [donc le Pentateuque et les *Neviim*], « toutes sont des allégories et des formes poétiques ». Comme il est dit : « Il est assis dans les cieux et se divertit » c'est un verset des Psaumes, c'est une forme poétique dit Maïmonide, comme « il provoque ma colère » (dans le livre du Deutéronome), comme « L'Éternel prendra plaisir » (toujours Deutéronome). Sur tout cela les Sages ont dit « la Torah parle le langage des fils de l'homme ». Maïmonide continue en disant que toutes ces paroles n'ont pas de réalité. Il s'agit en fait d'utiliser les mots que l'homme connaît pour lui permettre de comprendre ce qui est dit dans la Bible.

Un dernier point : le Talmud, la tradition juive, connaissent aussi le problème de l'agencement, de la mise en page des textes bibliques, notamment des textes poétiques. Ils se demandent s'il faut indiquer par la mise en page que soudain l'on passe d'un texte prosaïque à un texte poétique. Il semble que oui puisque dans le Talmud, dans le **Traité Meguila** 16b, on nous dit (c'est Rabbi 'Hanina Bar Papa qui cite R. Shila, du village de Temarta) : « Tous les cantiques bibliques sont écrits : « *aria'h 'al gabé levèna* et *levèna 'al gabé aria'h* », littéralement « demi-brique sur brique et brique sur demi-brique », puisque selon une michna, *aria'h*, [tuile ou carreau en hébreu moderne], représente en longueur la moitié de la longueur d'une brique³, à l'exception des listes des fils d'Haman et des rois de Canaan, qui sont écrites demi-brique sur demi-brique et brique sur brique » (Meguila 16b).

Cette formulation énigmatique indique que la plupart des poèmes et des cantiques de la Bible sont disposés à la manière dont procèdent les maçons : en alternant et entrecroisant des éléments de longueur différente. Dans la disposition la plus fréquente : « demi-brique sur brique et brique sur demi-brique », le scribe agence ses couples de lignes de la façon suivante : première ligne divisée en trois tronçons séparés par des espaces vides : le premier

³ Il s'agit d'unités de mesure que donne la Michna Erouvin chap. 1, michna 3, concernant *aria'h* et *levèna*. Elle traite de la construction d'un *erouv* (limite de Chabbat) fait de poutre (*kora*), sur laquelle on adapte une latte longitudinale (*aria'h*), qui doit mesurer une demi-brique (*levèna*) de trois palmes, trois paumes de main.



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



UNEJ
MOOC
www.unej.com

et le dernier tronçon ne comprennent qu'un seul mot. La ligne suivante est composée de deux tronçons séparés par un espace. Les lignes 1 et 3, comme 2 et 4, se superposent, et ainsi de suite : 5 et 7, 6 et 8 ... Voir ici le début du Cantique de la mer Rouge, Exode 15 (et reproduction complète ci-dessous) :

לאמר [****] אשירה לה' כי גאה גאה [****] סוס
ורכבו רמה בים [*****] עזי וזמרת יה ויהי לי
לישועה [*****] זה אלי ואנוהו [*****] אלהי

Sur ce modèle on calligraphie, outre le Cantique de la mer rouge (Exode XV), le Cantique de Deborah (*Juges V*), et le Cantique funèbre de David (*II Samuel XXII*).

Le second modèle, *aria'h 'al gabey aria'h* et *levèna 'al gabey levèna* s'applique aux listes des dix fils d'Haman (Esther 9) et des rois de Canaan (Josué XII).



La liste des 10 fils d'Haman, pendus avec lui, est écrite « demi-brique sur demi-brique et brique sur brique » (Esther 9, 7-9). Avec la liste des rois de Canaan, c'est l'une des exceptions à la mise en page habituelle.



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Pour les textes poétiques, le scribe doit donc apprendre à entrecroiser savamment les lignes et calculer les espaces qui doivent créer une construction particulière sur le parchemin du rouleau de la Torah, selon les dispositions du Traité Meguila.

Je crois que là encore on se rend compte qu'il y avait déjà une prise de conscience très forte des genres et des formes littéraires dans l'antiquité, qui s'exprime dans le texte même de la Bible ou dans le Talmud.

(Voir page suivante la mise en page du Cantique de la mer Rouge).



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



אֵל יִשְׁרָאֵל מִשְׁהָ וּבָצִי יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת לַיהוָה וַיֹּאמְרוּ
לֵאמֹר אֲשִׁירָה לַיהוָה כִּי גָאָה גָאָה
סוֹס וּרְכָבוֹ רָמָה בַּיָּם
עָזִי וְזִמְרָתִי יְהוָה וַיְהִי לִי
לִישׁוּעָה זֶה אֱלֹהֵי אֲבוֹתָנוּ
אֲבִי וְאַרְמְמָנוּ
יְהוָה אִישׁ מִלְחָמָה יְהוָה
שְׁמוֹ מִרְכַּבַּת פָּרְעֹה וַחֲזִילוֹ יְרָה בַּיָּם
וּמִבְּחֹר עֲלֵשׁוֹ שָׁבְעוּ בַּיָּם סוֹף
אֲבֹן יְמִינֶךָ יְהוָה זֹאדְרִי בְכוֹז
יְמִינֶךָ יְהוָה תִּרְעַק אוֹיְבֵי
וּבִרְבֹּב גָּאוֹנֶךָ תִּזְהַרְס
קִמְיָךְ תִּשְׁלַח חֲרָצֶךָ יֹאכְלֻמוּ כִקֵּשׁ
וּבְרוּחַ אֲפִיקֶךָ זָעְרָמוּ מִיָּם
וּבְרוּחַ אֲרֻכָּךְ אֲשִׁיגָה
זָפְשִׁי בְרוּחֶךָ כִּסְמוּ יָם
אֲדִירִים מִי כִמְכָה בְּאֵלֶם יְהוָה
כִּמְכָה זֹאדְרִי בְּקֹדֶשׁ
מִי כִמְכָה זֹאדְרִי בְּקֹדֶשׁ
פְּלֹא זִמְיָתִי יְמִינֶךָ תִּבְלַעְמוּ אֶרֶץ
בְּחֹסֶדְךָ עִם זֹה גָאָה
קֹדֶשׁךָ שָׁמְעוּ עַמִּים יִרְגָּזוּן
אֲחִיזָה יִשְׁבִּי פִלְשֶׁת
אֲדִירִים אֵילֵי מוֹאָב יֹאחֲזְמוּ רֶעֶד
כָּל יִשְׁבֵּי כְנָעַן
וּפְזֹד יְעִבְרָה עִמָּךְ יְהוָה
יְעִבְרָה עִמָּךְ יְהוָה
קִנְיָתִי תִבְאָמוּ וְתִשְׁלַעְמוּ בָהֶר זִחְלָתְךָ
לִשְׁבָתְךָ פִּעֻלָּתִי יְהוָה
יִדִּיק יְהוָה יִמְלֹךְ לְעֹלָם וָעֶד
בָּא סוֹס פָּרְעֹה בְּרָכְבוֹ וּבְפִרְשָׁיו בַּיָּם
אֶת מִי הַיָּם
וּבָצִי יִשְׂרָאֵל הִלְכוּ בִּיבְשָׁה בְּתוֹךְ הַיָּם

Le Cantique de la mer rouge (Exode 15), comme la plupart des cantiques de la Bible est écrit « demi-brique sur brique et brique sur demi-brique ». (Ici, reproduction de l'édition Koren de la Bible hébraïque, Jérusalem).